

LES OISEAUX DU PLÉISTOCÈNE MOYEN ET SUPÉRIEUR

DE FRANCE

(1er fascicule)

par

Cécile MOURER - CHAUVIRÉ



Ce travail a été publié dans les Documents des Laboratoires de
Géologie de la Faculté des Sciences de Lyon, n° 64, 2 fasc., 624 p.,
72 fig., 89 tabl., 22 pl.

Dans la grotte de l'Escale le petit-duc est représenté par un cubitus distal qui ne se distingue pas de celui des petit-ducs actuels. En revanche dans le gisement d'Orgnac 3 le petit-duc a laissé de nombreux fragments comportant surtout des extrémités distales de tibiotalar et de tarsométatarsien et dont les dimensions sont indiquées dans le tableau FSL. Doc. n° 19. Il existe une différence dans la largeur de l'extrémité proximale du tarsométatarsien, qui est inférieure dans la forme d'Orgnac 3, mais mon matériel de comparaison n'est pas très abondant. Au Lazaret le petit-duc est représenté par des restes incomplets et qui n'ont pas pu être mesurés.

Au Pléistocène moyen le petit-duc a été signalé à Püspöckfürdő (Capek, 1917). Il vit actuellement dans les régions à boisement clairsemé. Il est en Europe un élément méditerranéen mais pénètre assez loin, en Asie, dans la zone boréale.

On remarque qu'à l'état fossile le petit-duc ne se rencontre que dans des gisements méditerranéens à caractère relativement tempéré et plus au Nord pendant les périodes de réchauffement (Gonvillars : Holocène). A la grotte de l'Escale on le trouve dans la couche G qui correspond à une phase relativement tempérée. En Dordogne on le trouve seulement dans le Würm I.

Aegolius funereus (L.), chouette de Tengmalm

Pléist. moyen : Aven 1 des Abîmes de la Fage à Noailles (?), Orgnac 3 à Orgnac-l'Aven (pl. 15, fig. 6), Le Lazaret (Locus VIII, fond et entrée de la grotte) à Nice.

Pléist. sup. : Soulabé à Montseron, Jean Pierre n° 1 à Saint Thibaud-de-Couz, Combe-Grenal à Domme.

A la Fage la présence de la chouette de Tengmalm n'est pas absolument certaine car elle n'est basée que sur quelques restes non adultes. En revanche à Orgnac 3 et au Lazaret la présence de cette espèce est attestée surtout par des tarsométatarsiens dont la forme courte et trapue est très caractéristique et ne permet aucun doute sur leur identification. Les dimensions des restes d'Orgnac 3 sont indiquées dans le tableau FSL. Doc. n° 19 et ne présentent aucune différence par rapport aux Tengmalm actuelles. Cette espèce a déjà été signalée dans les gisements plus anciens de Strånska Skåla (A. aff. funereus ; Janossy, 1972) et de Tarkö (A. cf. funereus ; Janossy, 1969).

La chouette de Tengmalm est un élément caractéristique de la taïga. Elle vit principalement dans les épaisses forêts de conifères de la zone boréale et des montagnes. Elle est sédentaire. On remarque cependant qu'à Orgnac 3 cette espèce n'est représentée que dans les niveaux Mindel-Riss.

Athene noctua lunellensis n. ssp.

Pléist. moyen : Mas Rambault à Frontignan (pl. 15, fig. 5), Terra Amata à Nice, Lunel-Viel (Grotte I) (pl. 22, fig. 9 à 11), Orgnac 3 à Orgnac-l'Aven, Le Lazaret (Locus VIII, fond et entrée de la grotte) à Nice.

Holotype : Lunel-Viel (Grotte I) Extrémité distale de cubitus droit n° LVI-11-5822.

Paratypes : Lunel-Viel (Grotte I) Métacarpien droit entier, n° LVI-1-5569
Fémur droit entier n° LVI-2-5863, un peu abîmé
Tarsométatarsien droit entier n° LVI-5-5319, légèrement incomplet.

Derivatio nominis : Lunellensis, de la localité de Lunel-Viel

Locus typicus : Grottes du Mas des Caves, grotte I, Lunel-Viel, Hérault.

Stratum typicum : Partie moyenne du Pléistocène moyen. Interglaciaire Mindel-Riss.

Diagnose : Forme de chouette chevêche se distinguant des chouettes chevêches actuelles par une taille un peu plus forte.

Description :

Dans le gisement de Lunel-Viel se trouve une forme de chouette chevêche dont les dimensions sont nettement supérieures à celles des formes actuelles. Ces dimensions sont indiquées dans le tableau 23. Il y a une différence significative dans la largeur de l'extrémité distale du cubitus, du métacarpien et de l'extrémité proximale du fémur. Dans l'ensemble les autres dimensions sont légèrement supérieures à la moyenne des chevêches actuelles mais les différences ne sont pas significatives.

Au Mas Rambault, la chouette chevêche, est représentée par une extrémité proximale d'humérus gauche et par un prémaxillaire supérieur qui correspond dans ses moindres détails à la pièce homologue de chevêche actuelle. La largeur de l'extrémité proximale de l'humérus est significativement supérieure à la largeur moyenne de l'humérus d'une population de 18 chevêches actuelles (Tableau 23).

A Terra Amata la chouette chevêche a laissé un tarsométatarsien distal dont les dimensions sont supérieures à la moyenne des chevêches actuelles mais de façon non significative. Cependant on constate que dans la forme type de Lunel-Viel il n'y a pas de différence significative dans les dimensions du tarsométatarsien. On peut donc rapprocher la forme de Terra Amata de la sous-espèce de Lunel-Viel.

A Orgnac 3 la chouette chevêche est assez abondante et ses dimensions indiquées dans le tableau 23, présentent plusieurs différences significatives par rapport aux chevêches actuelles.

Enfin au Lazaret certaines dimensions des chouettes chevêches, indiquées également dans le tableau 23, sont significativement supérieures à celles des formes actuelles.

Athene noctua (SCOP.), chouette chevêche

Pléist. moyen : Cimay à Evenos, Aven 1 des Abîmes de la Fage à Noailles, Pech de l'Azé II à Carsac.

Pléist. sup. : L'Observatoire à Monaco (Boule, 1927), L'Hortus à Valflaunès, Salpêtre de Pompignan, Les Escabasses à Thémines, Rond du Barry à Sinzelles (Polignac), Grotte Simard à Puy-moyen.

Holocène : Rond du Barry à Sinzelles (Polignac), Arago actuel à Tautavel.

A Cimay la chouette chevêche est représentée par un tibiotarse proximal-mal conservé et qui ne peut pas être mesuré. A la Fage les restes de chevêche sont abondants. Certains sont de dimensions légèrement supérieures d'autres légèrement inférieures à celles des chevêches actuelles et il n'y a aucune différence significative par rapport à celles-ci. Ces dimensions sont indiquées dans le tableau FSL. Doc. n° 19. On ne peut donc pas attribuer la forme de la Fage à la sous-espèce lunellen-

<u>Athene noctua lunellensis</u>				<u>A. noctua</u> actuelles			
	moyenne	n	variance	moyenne	n	variance	t
Lunel-Viel							
Cub. 4	5,4	1		4,9312	16	0,0436	2,18 *
5	4,6	1		4,3937	16	0,0539	0,86
6	2,5	1		2,4941	17	0,0155	0,05
Métac. 1	28,3	1		28,5000	19	0,6177	0,25
2	6,7	1		6,4368	19	0,0357	1,36
3	3,4	1		3,3263	19	0,0176	0,54
4	5,3	1		4,7578	19	0,0447	2,50 *
5	2,7	1		2,6052	19	0,0171	0,71
6	1,9	1		1,8000	19	0,0133	0,85
Fém. 2	7,9	1		7,0631	19	0,1346	2,22 *
3	4,6	1		4,4684	19	0,0411	0,63
6	3,3	1		3,1950	20	0,0110	0,98
Tarsom. 1	35,5	1		34,3812	16	3,8122	0,56
2	7,2	1		7,3500	16	0,0773	0,52
3	6,5	1		6,5437	16	0,0679	0,16
6	3,7	1		3,3250	16	0,0433	1,75
Mas-Rambault							
Hum. 2	11,0	1		9,9944	18	0,1993	2,19 *
3	6,0	1		5,5500	18	0,0555	1,86
Orgnac							
Métac. 1	28,0500	2	0,0050	28,5000	19	0,6177	0,79
2	6,3000	3	0,0100	6,4368	19	0,0357	1,21
3	3,4250	4	0,0358	3,3263	19	0,0176	1,26
4	4,7000	3	0,0000	4,7578	19	0,0447	0,46
5	2,5666	3	0,0233	2,6052	19	0,0171	0,47
6	1,9285	7	0,0057	1,8000	19	0,0133	2,72 *
Fém. 2	7,6	1		7,0631	19	0,1346	1,43
3	4,4	1		4,4684	19	0,0411	0,33
4	7,8500	2	0,0450	7,4210	19	0,0917	1,93
5	6,3000	2	0,0200	5,7789	19	0,1684	1,75
6	3,4000	2	0,0000	3,1950	20	0,0110	2,70 *
Tarsom. 2	7,6666	3	0,0233	7,3500	16	0,0773	1,89
3	7,1000	2	0,0800	6,5437	16	0,0679	2,83 *
4	7,6250	4	0,0291	7,3312	16	0,1129	1,67
5	5,6000	3	0,0700	5,5062	16	0,0512	0,65
6	3,6400	5	0,0630	3,3250	16	0,0433	2,53 *
Le Lazaret							
Cor. 1	29,0	1		26,9736	19	0,4742	2,87 *
2	5,2	1		4,7611	18	0,1978	0,96
3	4,2	1		3,9166	18	0,0379	0,62
4	8,0	1		7,4789	19	0,1195	1,47
5	2,8	1		2,3368	19	0,0369	2,35 *
6	2,7	1		2,5000	19	0,0333	1,07

Tableau 23 - Athene noctua lunellensis, dimensions des principaux restes.

sis. Enfin, dans les niveaux rissiens du Pech de l'Azé II, A. noctua est représentée par un tarsométatarsien distal qui ne présente pas de différence par rapport aux chevêches actuelles.

La sous-espèce A. noctua lunellensis est représentée durant tout le Pléistocène moyen, au Mas Rambault (Gunz ?), à Terra Amata (Mindel), à Lunel-Viel (Mindel-Riss), à Orgnac 3 (Mindel-Riss et Riss) et au Lazaret (Riss récent) et on ne la retrouve pas à la Fage dont le remplissage est plus ancien que celui du Lazaret. Il semble donc qu'il s'agisse non pas d'une forme primitive, mais d'une variété géographique caractéristique des gisements méditerranéens du Pléistocène moyen.

La chouette chevêche a déjà été signalée dans le Pléistocène moyen très ancien de Püskürdö (Capek, 1917), et dans le Pléistocène moyen d'Ubeidiya où elle est représentée par un pré-maxillaire qui offre des différences de taille par rapport aux formes actuelles (Tchernov, 1968 b). Actuellement elle vit dans le Sud de la province paléarctique et le Nord de la province éthiopienne, principalement dans les zones méditerranéenne, tempérée, de steppe et de désert. Elle habite les régions faiblement boisées et les steppes. Elle est sédentaire.

Strix intermedia JANOSSY

Pléist. moyen : Grotte de l'Escale à Saint-Estève-Janson (pl. 15, fig. 7 à 13).

Matériel :

Dans la couche C - D, zone de transition entre les couches C et D, a été recueillie une série d'éléments, malheureusement assez fragmentés, provenant du squelette du même individu. Ces éléments sont les suivants : 1 coracoïde droit distal, 1 radius entier, 2 cubitus distaux (1 droit et 1 gauche), 1 métacarpien droit proximal, 1 métacarpien droit distal, 1 diaphyse de métacarpien gauche, 2 fémurs distaux (1 droit et 1 gauche), 1 tibiotarse gauche proximal, 2 tibiotarses distaux (1 droit et un gauche), 1 péroné, 1 tarsométatarsien droit entier, 1 tarsométatarsien gauche proximal, 1 tarsométatarsien gauche distal, 2 métatarsiens I, 2 scapulum proximaux, 1 os carpien cubital, 1 phalange antérieure, 2 séries de phalanges postérieures dont 1 complète, 18 vertèbres, des fragments de crâne, de mandibule, de bassin, de côtes.

Ces éléments, qui appartiennent sans aucun doute au genre Strix, sont de taille intermédiaire entre Strix aluco, la chouette hulotte, et Strix uralensis, la chouette de l'Oural. Au point de vue morphologique ils présentent à la fois des caractères qui les rapprochent des S. aluco et d'autres caractères qui les rapprochent des S. uralensis. Or D. Janossy (1972) a décrit à propos de pièces provenant de Tarkö, Koněprusy et Stránská Skála une nouvelle espèce de Strigidé, Strix intermedia, dont la diagnose est la suivante : "Petite espèce du genre Strix, représentant dans la structure des os, tant morphologiquement que métriquement, un intermédiaire entre S. aluco et S. uralensis. Reliée par plusieurs caractères morphologiques à S. aluco aussi bien qu'à S. uralensis". Je pense que le squelette de Saint-Estève-Janson peut être rapporté à cette nouvelle espèce, caractéristique du Pléistocène moyen.

J'ai indiqué dans le tableau 24 les mesures du squelette de Saint-Estève ainsi que les mesures de sept S. aluco et de trois S. uralensis actuelles. Je ne dispose malheureusement pas de plus de matériel de comparaison, en particulier pour S. uralensis qui ne vit pas en Europe occidentale et n'y a pratiquement jamais été signalée à l'état fossile. Par les dimensions de tous les os du squelette la S. intermedia de Saint-Estève se situe entre la moyenne des S. aluco et des S. uralensis actuelles à l'exception de certaines dimensions du tarsométatarsien : celui de Saint-Estève mesure 52,1 mm de